



Religiosités sur le marché Gilles Chatenay

Que viennent faire les religions dans une rubrique consacrée à la mondialisation économique et financière ?

Lacan a parlé d'un « Triomphe de la religion »¹, mais partout dans le monde, les religions instituées – *toutes* les religions instituées – ont à faire face à une profonde perte d'influence qui se traduit par une baisse radicale des vocations, des audiences raréfiées, des fermetures de lieux de culte et des difficultés financières.

Où est le triomphe ? « Dieu, à en reprendre de la force, finirait-il par ex-sister, ça ne présage rien de meilleur qu'un retour de son passé funeste. »² *Daech* est dans toutes les consciences, mais au-delà de la question de l'islamisme radical dans ses formes les plus fanatiquement destructrices de toute culture, et en fin de compte de toute conception même du sujet comme inséré dans un tissu symbolique ; dans toutes les religions sans exception, on assiste à une montée déferlante des religiosités intégristes, fondamentalistes ou charismatiques (évangélisme, pentecôtisme, salafisme, Tablighi, néo-soufisme, extrémismes indouistes, sectes bouddhistes, *born again* américains, etc.). Sait-on par exemple que la religion qui a eu ces dernières années la plus forte croissance mondiale est... le pentecôtisme ? Et que le plus grand nombre de « missionnaires » pentecôtistes sont... coréens ?

Le pentecôtisme, dans son « parler en langues », où un prêche est dit dans une langue inconnue de tous y compris du prêcheur – disons qu'ils croient parler, contre toute langue réelle, la *lalangue* de Dieu –, est d'ailleurs paradigmatique de l'attaque contre le langage que représente le témoignage mystique marchandisé des religiosités conquérantes.

Et la lecture à *la lettre* des sourates par les intégristes islamiques ou du texte biblique par les évangélistes protestants, lecture qui forclôt toute interprétation, affirme en acte que le message de Dieu est universel : sans contexte, hors lien social, hors discours, hors histoire, hors territoire (hors paroisse), hors savoir, hors culture – hors langue particulière : hors langue.

Mais s'agit-il d'un « retour du passé » funeste des religions ? Au moins, celui-ci use sans aucune réticence et en expert des plus avancées des technologies contemporaines, les NTIC³ par exemple. Et il joue sa partie sur les marchés financiers et économiques – *Daech* se finance avec le pétrole, entre autres.

Il y a plus fondamental : le terme même de « mondialisation » suppose une déterritorialisation. Déterritorialisation qui implique une coupure avec le lien social et la culture d'origine – que savons-nous du Japon lorsque nous mangeons des sushis ? Cette coupure, nécessaire à la circulation des biens et des informations, transforme en objets séparés y compris les « biens culturels », les modes de vie et les savoirs – ainsi peuvent-ils prétendre à l'universalité. Et d'autre part, les marchés se lisent et se font dans une langue universelle, en apparence le *globish*, en fait la langue des chiffres et des algorithmes.

Il y a une profonde affinité entre la mondialisation financière, économique et politique, et les religiosités non seulement mondialisées, mais mondialisantes.⁴

¹ Lacan J., *Le triomphe de la religion*, précédé de *Discours aux catholiques*, Paris, Le Seuil, 2005.

² Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 534.

³ Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

⁴ Cette note m'a été inspirée par la lecture d'Olivier Roy, *La Sainte ignorance, Le temps de la religion sans culture*, Paris, Le Seuil, 2008.

